

# J'me paie ta tête



Chaque mois, le portrait d'un artiste du coin...

## Martine SERRANO

par Laluli

**M**artine Serrano ramasse, en bord de mer, des bois flottés, des morceaux d'épaves apportées par la marée, pour réaliser des sculptures faites d'assemblages improbables avec ces matériaux divers, patinés par le temps et les éléments.



**A**insi, surgissent des œuvres inspirées par les contes et les légendes auxquelles elle ne croit pas, qui, comme l'art Inuit ou la spiritualité vaudou, cultivent le mystère. Et lorsqu'elle nomme chacune d'entre elles : « la Sirène »,

« Poséidon », « le Roi des Aulnes », le Dieu Pan », « la Déesse des abîmes », « le Cri », « la Dame blanche » (que représente aussi telle chouette), « l'Amazone », « l'Assise », « La faucheuse » et « L'ankou », évidemment, elle expose un paysage imaginaire habité par la mythologie, l'ethnologie, la littérature, la poésie, les masques et les oiseaux.

**E**t encore cette autre œuvre, nommée « Carpe diem », incitant à la danse avant d'être confiné sous terre.



Lorsqu'on demande à Martine Serrano d'où lui est venue cette pulsion créatrice, elle nous emmène dans l'avant-port, le port d'échouage de Granville, où elle se mit à ramasser des ferrailles, des câbles, des squelettes de poissons, mais également un morceau de valve de chambre à air qui, il y a presque un quart de siècle, fut l'élément déclenchant de sa créativité. Un autre jour, un morceau d'os lui fit penser à une tête de chameau dans le désert et à un baobab et un sage assis dans l'ombre...

Dérive de l'imaginaire qui surprend l'artiste et qui, dans le décalage recherché avec la réalité, génère toujours plus de liberté jusqu'à « l'iconoclastie », ici, au défi de l'institution cléricale quand ce crucifix prend corps en celui d'une femme.

En chaque œuvre de Martine Serrano un œil et un regard nous accrochent à notre humanité.

